

cuter aux Etats-Unis, partout où bat un cœur canadien-français. Puissent-ils dire aux éloignés de notre grande famille que nous ne les oublions pas; que leurs joies sont nos joies; que leurs peines sont nos peines; que leur honneur est notre honneur."

Nous sommes fils de France et nom oblige. En 1883, quand un colomniateur de la Nouvelle-Angleterre voulut jeter sur notre race un semblant de mépris, la discussion que je soulevai alors dans l'Assemblée législative fut couverte, par des bravos. Ils s'en allaient dire au monde entier que l'on ne touchait pas impunément à la France.

Oui, France, nous t'aimons bien! N'est-ce pas nous qui, pendant l'année terrible de 1870, avons été les seuls à laver les mains sanglantes avec nos larmes?

Maintenant, que puis-je ajouter? Conservez la devise que je vois dans cette salle: "*Loyaux, mais Français.*" Restez toujours unis, toujours groupés. Etendez vous: faites tache d'huile, tenez-vous les uns les autres. Marchez d'un pas lent mais sûr vers les destinées que Dieu vous réserve. En écoutant bien ce que je vous dis ce soir et en le répétant à vos enfants, vous serez un jour infailliblement la France américaine et catholique.

Bravo! Bravo!! Faucher de Saint Maurice! Bravo encore!

Bien pensé, bien dit! et les enfants de la vieille France seront fiers d'entendre cette voix chaude et sympathique qui leur arrive d'outre-mer

. Montréal est mort, les rues sont pleines de lumières et vides de promeneurs.

Cause: le soleil!
Les affaires sont arrêtées, les commis flânent et les patrons s'arrachent les cheveux de désespoir.

Cause: le soleil!
Les Canadiens désertent le Canada, les Américains nous envahissent.

Cause: le soleil!
Les affaires publiques ennuient les députés eux-mêmes qui trouvent que la session dure trop longtemps pour une session d'été.

Cause: le soleil!
Les articles de journaux sont pâles, insipides, endormants.

Cause: le soleil! toujours le soleil!!
Ma causerie est tirée aux cheveux, je m'endors et je vous ennuie.

Toujours la même cause.

. Chose ou Machine, comme vous voudrez, est né sur les bords de la rivière Videpoche, en plein Canada, mais il affecte de parler à la française quand il se trouve avec des Français.

L'autre jour, L... qui le connaît intimement, disait de lui:

— Mon cher, ce gaillard-là n'a aucun sentiment des convenances, je dirai même plus, il n'a pas de religion, il parle gras... même le vendredi!!!

Leon Liden

VIEUX PAPIERS

Sur des chiffons de papiers, écrits il y a juste cent ans, et qui tombent de vétusté, je déchiffre la correspondance du sieur Augustin Paradis, marchand de la paroisse de Saint-Antoine, rivière Chambly. Ce n'est rien d'extraordinaire, mais je ne sais comment il se fait que j'y prends de l'intérêt. L'auteur de ces lettres parle de marchandises tout le long du temps (années 1788-1795) et surtout du commerce du blé, qu'il a l'air de poursuivre en grand style. En effet, la période qui va de 1784, date du traité de paix avec les Etats-Unis jusqu'à 1811, a été marquée chez nous par une prospérité, une abondance d'argent qui ne s'étaient jamais vu dans ce pays

Les correspondants de M. Paradis sont, à Québec: Louis Marchand, Michel Cornud, Mathieu Lymburner, John Blackwood, Davidson & Lees, Bernard & Martin Courcjoites, Munro & Bell, tous négociants; aux Trois-Rivières: M. Leproust, A. Mackenzie, aussi commerçants.

Je vois les noms de certains capitaines de barques ou goëlettes, qui naviguaient entre Qué-

bec et Montréal: Chinique, du *Rover*; Henri Painchaud, de *La Gibarre*; J. Dugal, de *La Marie*; Saint-Germain, du *Saint-Pierre*: puis les capitaines Alexis Delisle, Abraham Delisle, François Mecto (Méthot?), Lafontaine, Leblond; et un navire: *Le Gallopin*.

Il est fait mention de MM. Grant, Dumond, Laperrière; Desbaras, Drolette, de Saint-Charles; Pierre Guérout, marchand, de Saint-Denis; Pierre Baudry et Pierre Boutette, de Saint-Antoine; aussi Jacques Cartier, voisin et ami de Paradis.

Ce M. Cartier fut le grand-père de sir George; il s'était enrichi, dans le commerce des grains, je pense.

Paradis faisait de fréquentes commandes de vin d'Espagne à ses correspondants de Québec; je ne rencontre nulle part dans les lettres en question les mots rhum, ou eau-de-vie des Iles.

Le capitaine Mecto allait charger des marmittes et des poêles aux Trois-Rivières.

Le 17 octobre 1789, il est parlé de la succession de M. Marsab, et à ce propos, on expédie de l'argent à un agent de Londres nommé Robert Hunters.

En 1791, M. Paradis, voulant agrandir sa maison, ses hangars, etc., fit venir de la pierre de taille et de la chaux de Québec, articles que lui procura Charles Couture, un maçon, demeurant à Beauport, je crois. La renommée de la chaux de la côte de Beauport était alors unique dans la province; et les maçons de Beauport n'avaient pas de rivaux dignes d'eux. Montréal restait en arrière sous ce rapport comme sous celui du trafic des marchandises étrangères, lequel se concentrait à Québec, à part un petit nombre de navires océaniques qui remontaient le fleuve jusqu'aux Trois-Rivières. Si je ne me trompe, il n'y avait, au-dessus de la ville de Québec, ni quais aux endroits de débarquement, ni amarques sur les rivages, ni bouées dans le fleuve — et le lac Saint-Pierre effrayait par ses battures et ses tourmentes tous les navigateurs.

Les marchands de la rivière Chambly achetaient donc à Québec, faute de pouvoir s'approvisionner à Montréal. Depuis cent ans, ces choses ont bien changé!

Benjamin Sulte

NOS GRAVURES

M. JEAN RICHEPIN

Le jeune poète a déjà conquis dans le monde littéraire une grande renommée; la *Chanson des gueux*, la *Mer*, dix autres ouvrages lui ont mérité la renommée, et il vient de remporter au Théâtre Français un grand succès avec une pièce en vers intitulée: *Le Flibustier*.

Il y a près d'un an, Jean Richepin entretenait Jules Claretie d'un drame historique qu'il se proposait d'écrire pour la Comédie Française.

— Pourquoi, lui dit l'académicien-administrateur, ne feriez-vous pas un drame intime en vers? Pourquoi ne nous broseriez-vous pas un tableau de la vie des marins et des pêcheurs qui vous est si familier? Vous connaissez à fond ces braves gens pour avoir vécu près d'eux et parmi eux... Vous êtes le poète de la *Mer*... Quelqu'un qui donnerait au théâtre la sensation d'art et de vérité de *Pêcheurs d'Islande*, un Loti dramatique, celui-là, je vous en réponds, aurait un joli succès.

Justement, Richepin avait en portefeuille un drame en cinq actes en prose, écrit pour la Porte-Saint-Martin, et dont les héros étaient des compagnons de flibuste. Faire de son *Flibustier* en cinq actes en prose un *Flibustier* en trois actes en vers fut, pour lui, l'affaire de quelques mois.

LA PRISE DE LA BASTILLE EN 1789

Ce fut le 14 juillet 1789 qu'un cri général s'éleva dans Paris: « A la Bastille. » La Bastille était à la fois, pour Paris, dont elle

tenait une grande partie sous ses canons, un grand danger matériel, et, pour le monde entier, le symbole de la tyrannie.

La garnison de la Bastille était peu nombreuse: quatre-vingts et quelques invalides et une trentaine de Suisses; mais la place se défendait, pour ainsi dire, toute seule, par sa masse, par ses épaisses murailles et ses huit grosses tours, qui dominaient le quartier Saint-Antoine et le Marais. Elle semblait impossible à prendre sans artillerie de siège.

Les Parisiens ne raisonnèrent pas; ils agirent.

Le peuple commença l'attaque, força sous la fusillade de la garnison le premier pont-levis et la première cour, qui étaient en dehors de la forteresse, puis courut au second pont-levis; mais là, il fut arrêté par une terrible décharge. Les soldats tiraient à couvert, par des meurtrières et des barbacanes, sur cette foule exaspérée, dont les balles allaient s'aplatir contre les murailles.

Le peuple s'obstina furieusement en cette lutte inégale; 160 à 180 des siens tombèrent morts ou hors de combat; les assiégés n'eurent qu'un seul homme de tué.

Deux députations du Comité tentèrent inutilement de s'entremettre. Les invalides, postés sur les tours, apercevant le drapeau blanc que portait la seconde députation, mirent la crosse en l'air. Le peuple s'avança, croyant qu'on allait ouvrir. Les Suisses le fusillèrent à bout portant.

Devant ce malentendu qu'il prit pour une trahison, le peuple ne cria plus que vengeance.

Les gardes-françaises étaient arrivées avec du canon. Ce n'était pas de la grosse artillerie, et la place pouvait tenir encore; mais les invalides ne versaient qu'à regret le sang de leurs concitoyens, et, malgré les Suisses, sommèrent le gouverneur.

Ce gouverneur, de Launay, se savait fort haï; il avait la réputation d'un homme dur et avide, qui spéculait sur ses malheureux prisonniers.

Se sentant perdu, dans un désespoir farouche, il descendit avec une mèche allumée au magasin à poudre. Il y avait là cent trente-cinq barils, qui eurent fait sauter la Bastille et tous ses environs. Deux invalides se jetèrent entre lui et les barils et croisèrent la baïonnette.

Il consentit enfin à capituler.

Deux des chefs des bandes populaires et les gardes-françaises promirent aux assiégés la vie sauve; on baissa le pont. Le peuple se précipita en avant.

La Bastille était prise.

SUR CES MOTS: LA LUTTE POUR LA VIE

Je n'aime pas ces expressions si souvent répétées aujourd'hui, la *lutte pour la vie*; je préférerais le mot *travail* ou le mot *épreuve* à celui de *lutte*. Par cette locution, on tend à représenter la vie humaine et toute la vie terrestre comme n'étant qu'un perpétuel combat. Non! Grâce à Dieu, beaucoup d'existences dans les différentes espèces n'ont pour loi inexorable, quoi qu'on en dise, de toujours *lutter* douloureusement contre les êtres ou contre les choses, surtout de *combattre*, de *s'entretuer*. Non! Il n'est pas vrai que tous les êtres, chez les animaux comme chez les hommes, soient naturellement et fatalement hostiles les uns aux autres, et surtout nécessairement cruels. Il en est qui mènent leur vie, de leur naissance à leur mort, dans une voie droite et paisible (avec des épreuves sans doute associées à des peines), mais qui n'ont pas pour conditions impérieuses, inéluctables, les haines, les inimitiés, les actions cruelles. On ne peut pas croire la méchanceté nécessaire et inévitable lorsqu'on a sincèrement et au fond de soi-même l'amour du bien et la confiance dans la bonté suprême.—C.

Que de chagrins nous ont donnés des malheurs qui ne sont jamais arrivés.—JEFFERSON.

Derrière tout misanthrope, il y a eu un ami des hommes, ami trop tendre le plus souvent et qui a reçu de trop sensibles blessures.—SAINT-BEUVE.

Les indécis, peuples ou individus, ont les inconvenients de tout et il bénéficie de rien.—G. TOURNADE.